



Magazine culturel d'Akadem – Février 2019

Dans la tourmente, de Jacques Salmona
(Editions Allia)

Chronique de Nathalie Cohen

Voici un récit autobiographique, achevé en 2015, qu'un nonagénaire et son épouse, maintenant disparus, destinaient au seul cercle familial et particulièrement à leurs 9 petits enfants. Et pourtant, les Editions Allia l'ont jugé suffisamment fort pour le diffuser au grand public.

Il s'agit des mémoires de Jacques Salmona, intitulées dans la tourmente, et suivies d'un témoignage de sa femme Lydia, sorti en librairie depuis le 7 février.

Jacques et Lydia sont issus l'un et l'autre de familles judéo-espagnoles grecques et levantines, arrivées en France après la guerre de 14.

Fruits de la méritocratie, ces deux jeunes mènent une scolarité brillante, fondée sur leurs mérites, malgré la pauvreté de leurs familles respectives. Tous deux fréquentent les E.I ; c'est là qu'ils se rencontrent. Les « Eclaireurs Juifs de France », sont un mouvement scout qui leur fait parfois oublier l'horreur de la situation. Adolescents à l'époque de l'Occupation, ils entreront en résistance avec l'inconscience de la jeunesse et auront une action effective pour prévenir le maximum de Juifs la veille de la rafle du Vel d'hiv des 16 et 17 juillet 42.

L'intérêt de ce texte, c'est d'abord qu'il nous met en présence avec un monde disparu : celui des Juifs de l'empire ottoman de la fin du XIXème siècle, de Salonique, Smyrne ou Istanbul qui parlent le judéo espagnol, tout en maîtrisant un grand nombre de langues.

Le lecteur est frappé notamment par la figure extraordinaire du père de Jacques, « Moshon ». Né au XIXème siècle à Salonique, il s'est mis à travailler comme manutentionnaire dès l'âge de 16 ans pour subvenir aux besoins de ses frères et sœurs orphelins. C'est pourquoi il se maria sur le tard.

Quand il immigre en France, il ouvre un magasin de tissus dans le Sentier ; ce qui ne l'empêche pas de lire la Torah en hébreu, les Evangiles en grec, Spinoza en latin et de parler français avec des passés simples et des subjonctifs imparfaits comme la comtesse de Ségur !

Jacques Salmona nous plonge également dans le judéo-espagnol en citant nombre d'expressions entendues dans son enfance et qu'il veut mentionner par écrit, pour les perpétuer. On peut relever des formules savoureuses comme « bavajadas en trouchi » qui veut dire « balivernes », littéralement « bêtises en saumure », ou bien « lo echo al saco », « elle l'a pris dans le sac », qui se disait d'une jeune fille qui avait réussi à épouser un beau parti.

Mais bien vite, l'enfance de Jacques, comme celle de Lydia est marquée par la montée en puissance de l'extrême droite et de l'antisémitisme. Et le récit brille par sa concision et la finesse de son analyse. Certaines manifestations ont d'ailleurs une résonnance troublante avec les temps qui courent ;
« Le 6 février 1934, une manifestation (d'extrême droite) sur la place de la Concorde tourna mal, la police réagit brutalement, il y eut des coups de feu et plusieurs morts. La chambre des députés faillit être envahie. »

Salmona nous explique aussi comment se diffusent quotidiennement les journaux d'extrême droite, et il nous raconte même son face à face personnel avec *Mein Kampf*, traduit en France dans les années 30 : « Je revois encore, dit-il, la vitrine de la librairie de Jean-Baptiste Say, rue d'Auteuil, présentant une dizaine d'exemplaires. »

Lui, comme son épouse nous confient leurs souvenirs d'enfants naïfs victimes de réflexions antisémites. Chacun a les siens ; et c'est toute l'ambiance nauséabonde de ces tristes années qu'ils font ressurgir. Des parents d'élèves catholiques veulent « sauver leur âme », on leur reproche d'avoir tué « le petit Jésus », et un sacristain des orphelins d'Auteuil dira à propos de Jacques « Il est bien gentil quand-même ».

Un témoignage de Lydia, née Béhar, est particulièrement mordant. Nous sommes en 1942. Comme elle est très douée pour le théâtre, son professeur de Français l'emmène pour prendre des cours auprès du grand comédien Charles Dullin : je cite Lydia : « Dès qu'il vit mon étoile, il se précipita en disant : `Partez vite, je ne veux pas de ça ici.` »

Bien entendu, la shoah n'épargne pas leurs familles. Jacques insiste sur l'abondance des lettres de dénonciation, et la diligence des cheminots. Il perd sa sœur. Lydia, ses cousins. Ici les choses sont dites avec pudeur et retenue, comme si l'expression de la douleur évidente était inutile.

Dans la tourmente est un récit fin, intelligent et instructif. Son rédacteur manifeste une compréhension limpide de l'enchaînement des faits. Il déploie un ton particulier : celui de la confiance-testament que l'on fait à des jeunes, avec la hauteur de vue que donne le grand-âge. Un petit livre éclairant qui vaut bien des cours et des passages de manuels d'histoire.

Texte de Nathalie Cohen © Akadem

<https://www.editions-allia.com/fr/livre/835/dans-la-tourmente>